

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - JUIN 2023 - VOL 14 - NO 09

GRATUIT



ROSALIE MOWATT

L'AVENIR DES POSSIBLES

+ SPÉCIAL PREMIÈRES NATIONS

07 | LITTÉRATURE
NÉE SOUS UNE
INSONDABLE ÉTOILE

08 | FESTIVAL
DEUXIÈME ÉDITION
DU ALIENFEST

13 | DANSE
ANNICK WYLDE :
APAISSER L'ÂME

15 | ARTS VISUELS
CLAUDETTE HAPPYJACK :
RAPPROCHEMENT ENTRE PEUPLES

16 | ARTS
LA GUÉRISON
AVEC KARL CHEVRIER

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	5
ARTS DE LA SCÈNE	17
ARTS VISUELS	19 ET 21
CALENDRIER CULTUREL	23
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	20
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	22
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	8
HISTOIRE	18
LITTÉRATURE	7
MÉDIAS COMMUNAUTAIRES	11
PREMIÈRES NATIONS	12 À 16
THÉÂTRE	10



EN COUVERTURE

Autoportrait par la jeune artiste en arts visuels

Rosalie Mowatt, originaire de Pikogan.

Photo : Rosalie Mowatt

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Lyne Garneau, trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or
Dominique Roy | MRC de Témiscamingue

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, rédactrice en chef invitée et éditorialiste invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Fednel Alexandre, Annie Claude Bélisle, Sonia Cotten, Louis Dumont, Roxane Germain, Isabelle Gilbert, Geneviève Lemire-Julien, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Dominique Roy, Geneviève Saindon-L'écuyer

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard | Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org
Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte et Dominique Roy et Marie-Pier Valiquette

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachel Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber, Ginette Vézina et la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

LA VIE RÉELLE OU LE POIDS PLUME DES JOURS HEUREUX

LISE MILLETTE



La fin des classes a déjà sonné pour les cégépiens et les universitaires; les élèves du secondaire suivront ce mois-ci. Pour certaines personnes, la fin rimera avec remise des diplômes, pour d'autres, une année de moins au parcours scolaire. La fin des classes a souvent pour corollaire l'appel des vacances et d'une certaine liberté.

Les jeunes arpenteront les rues pour les semaines à venir ou s'attrouperont çà et là pour profiter des beaux jours. Les voir ne peut que nous ramener dans le temps, à l'âge du flânage pour certaines personnes, à la légèreté pour d'autres, ou encore à cette période d'errance personnelle et de questionnements. J'étais du troisième lot. Poète tourmentée, questionnement profond sur le sens de la vie, puissant désir de faire une différence pour tenter de remettre, un tant soit peu, le monde sur ses rails parce que, comme à toutes les époques, le mur s'annonçait droit devant. Et après les tourments, venait l'idéalisme de dire : « J'y arriverai; je serai la différence. »

C'était avant les réseaux sociaux qu'on connaît aujourd'hui. Pas de vidéo, pas de photo. Que du texte défilant sur un écran, la plupart du temps en format DOS somme toute assez aride. Alors, on délaissait les correspondances lointaines pour une balade au parc, une sortie en bordure d'un plan d'eau ou un simple rendez-vous avec un livre à dévorer tranquillement. Toute ma jeunesse, j'ai parcouru le monde dans les livres, de sorte que ma bibliothèque a longtemps contenu mes plus beaux albums de voyage.

C'était au temps du vrai.

Quand la pandémie nous est tombée dessus et qu'est né un désir de renouer, de reprendre contact, de prendre ses distances avec les écrans, j'ai cru à un retour dans cet hier.

Ce fut le cas... partiellement. Plusieurs autres paramètres ont émergé, à géométrie variable. Une distanciation qui se maintient, la bise ou la poignée de main plus sélective et moins spontanée, et les écrans toujours omniprésents. Même que l'intelligence artificielle a fait quelques bonds considérables, à un point tel que l'humain n'est parfois plus nécessaire à la communication.

Plus d'une personne s'est inquiétée des moteurs conversationnels comme ChatGPT avec lesquels il est possible de rédiger tout et n'importe quoi à partir de quelques questions préalables. S'ensuivent des craintes sur la capacité de réfléchir par soi-même, de se faire potentiellement duper, de se laisser berner par la machine.

Ça me rappelle que, plus jeune, j'aimais bien aller consulter des « générateurs de langue de bois » ou encore des « machines à phrases ». Il s'agissait de tableaux prédéfinis, avec des colonnes comportant des bouts de phrases. Il suffit de passer d'une case à une autre, peu importe la ligne, pour générer un discours creux. À l'usage, on devient nettement plus habile à déceler cet art de parler sans se mouiller dans le florilège d'expressions cavernueuses qui tapissent parfois les déclarations publiques des protagonistes de la vie publique.

L'institut Hansen va jusqu'à parler de « puissant outil d'hypnose conversationnelle » qui permet d'endormir le public. Sur son site Internet, on trouve d'ailleurs un exemple de machine à phrases appliquée à la politique.

De toutes les époques, toutefois, il y a eu des mains levées pour déplorer les endormeurs publics. Même Molière, en 1660, s'en moquait dans sa pièce *Les précieuses ridicules*, qui présentait des périphrases ampoulées utilisées par quelques bourgeois : « Monsieur, ne soyez

pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser ».

Que de mots pour simplement vouloir dire : « Monsieur, veuillez vous asseoir! »

Le tout est à la fois fascinant et terrifiant.

Alors, en marge de l'artifice, il me vient l'envie de décrocher, pour vrai. De renouer avec la terre ferme pour ne pas me perdre ni dans les hautes sphères du langage scripté ni dans les réseaux virtuels. J'en fais mon ancre dans le réel et pour la base. Et pour m'aider dans la démarche, j'ai fait l'acquisition de trois poules rousses. C'est mon plaisir d'été, regarder mes cocottes picorer le grain en caquetant et lissant leurs plumes. Le bonheur simple, qui me récompense à coups de jolis œufs bruns chaque matin. Y'a pire...

Après les tourments, venait l'idéalisme de dire :
« J'y arriverai; je serai la différence. »

Parfaire ses connaissances sur les réalités et les enjeux autochtones

Programmes d'études offerts en 2023 à temps partiel – sur campus et à distance

- > Études autochtones
- > Intervention enfance-famille en contexte autochtone
- > Gouvernance autochtone
- > Gestion territoriale en contexte autochtone
- > Gestion publique en contexte autochtone
- > uqat.ca/etudes/etudes-autochtones





APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page
tvc9.cablevision.qc.ca

Onglet: Proposer une émission

*Fière de faire rayonner la
communauté régionale sur nos ondes*

Canal 109 et 419 en HD

tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision

- À LA UNE -

L'AVENIR DES POSSIBLES : ROSALIE MOWATT

LISE MILLETTE

À 20 ans, Rosalie Mowatt récolte déjà une partie de ses rêves et aspirations en cumulant les succès. Son œuvre *NI CIMEC, NI MISES (Ma petite sœur, ma grande sœur)* a été sélectionnée et acquise par Femmes Autochtones du Québec. L'organisme l'a ensuite exposée au Musée huron-wendat de Wendake.

Membre de la communauté de Pikogan, Rosalie Mowatt a quitté la région en 2019 pour étudier en arts visuels à Montréal. La réalité de la pandémie l'a contrainte à revenir poursuivre ses études à distance en Abitibi-Témiscamingue quelques mois, avant de repartir. Elle se trouve maintenant à Québec où elle suit un cours d'enseignement des arts plastiques à l'Université Laval.

C'est une invitation de Femmes Autochtones du Québec, un appel de projets pour représenter le drame des femmes disparues et assassinées, qui a interpellé la jeune femme. « Ça me pousse à vouloir en apprendre davantage sur ma culture, l'histoire de ma famille, de ma communauté ».

Pour ce volet introspectif et cette quête d'informations, elle a travaillé en collaboration avec sa grand-mère, sa *kukum*, Julie Mowatt. « C'est très beau et je suis très contente de pouvoir avoir ces discussions-là avec elle. Ses souvenirs pourraient être perdus parce qu'ils se trouvent dans sa mémoire. J'associe ça à de la tradition orale. Nos conversations dérivent parfois vers des anecdotes qui peuvent m'inspirer, mais le tout a aussi un effet documentaire. »

RUBANS ET RÊVES

L'œuvre, une roue de vélo dont elle a retiré le pneu et les rayons est tissée d'un fil métallique. L'ensemble ressemble un peu à un capteur de rêves auquel sont accrochés des rubans rouges de différentes dimensions, le plus long mesure 150 cm. À chaque extrémité se trouve une clochette, comme on en retrouve sur les *jingle dress* (robes à clochettes), dans laquelle a été glissé un bout de papier où est inscrit le nom d'une disparue. « Traditionnellement, la danse où l'on porte la *jingles dress* est une danse de guérison. Je voulais traduire quelque chose de plus positif en guise d'espoir et de collaboration », explique Rosalie Mowatt.

RECONNAISSANCE ET IDENTITÉ

Depuis deux ans, la jeune artiste signe aussi les affiches du Pow-Wow de Pikogan, qui aura lieu cette année les 10 et 11 juin sous le thème *Mama8i (Tous ensemble)*. « Après une pause pandémique, lorsqu'il avait été annoncé que le pow-wow se tiendrait de nouveau, j'avais imaginé une affiche. Je l'avais envoyé au comité organisateur qui a accepté d'en faire son affiche », mentionne l'artiste.

Cette reconnaissance de la communauté, qui a aussi souligné sa collaboration avec Femmes autochtones du Québec, lui procure un sentiment d'apaisement et peut-être même une forme de validation. « Être loin de ma famille, pour les études, c'est difficile. C'était plus facile quand j'étais à Montréal. Aussi, mon père est autochtone et ma mère est blanche, il arrive que je me questionne encore à savoir si je suis "assez" autochtone. L'appui de ma communauté m'encourage et me fait me reconnaître », confie Rosalie Mowatt.

Inspirée et posée, Rosalie Mowatt dégage une impressionnante maturité pour une jeune femme de 20 ans qui cultive le succès avec humilité. « Je ne sais pas encore ce que l'avenir me réserve. En ce moment, je développe mes habiletés et je poursuis mes démarches », conclut-elle.



ROSALIE MOWATT

PAR RESPECT POUR MONSIEUR ET MADAME TOUT LE MONDE

PHILIPPE MARQUIS



Le carillon a repris ses habitudes estivales. Il pend au coin de la remise, à nouveau exposé au vent qui le caresse pour jouer une berceuse. Au moment où vous lirez ces lignes, les branches du

lilas se balanceront doucement en attendant de fleurir. Le printemps diffuse sa musique tandis que moi, je vous écris une partition de mots.

La majorité silencieuse est-elle dérangée par mes notes? Cette question m'est venue à la suite d'un échange avec un élu. Il m'a simplement dit : « Tu sais comme moi, Philippe, que *monsieur et madame Tout-le-Monde* ne partagent pas tes idées. »

Alors là, camarade, je salue ton oreille qui arrive à entendre le silence et à le traduire aussi bien que moi qui imagine le vent chanter! Proposer et partager des visions est une chose, affirmer savoir ce que pensent les gens en est une autre. Surtout lorsque cela ne fait aucun bruit, tu saisis? Cette position, que dis-je, cette prétention de savoir ce

que tout le monde a dans la tête n'a pas son pareil pour imposer un avis. Curieusement, la majorité des personnes qui usent de ce genre de stratagème ont, c'est ce que j'ai constaté, des points de vue aux tendances conservatrices.

Pour ma part, j'affirme que la majorité silencieuse désire vivre pour que toutes et tous s'entraident. Je suis certain de cela, car je l'ai entendu murmurer entre les branches. Je sais aussi que tout le monde veut avoir le temps de regarder la pluie tomber sur les lacs pendant l'été, de croquer dans les pousses annuelles, d'entendre le son de la brise qui change avec la feuillaison, de s'endormir sur l'opéra des grenouilles et de s'éveiller avec les exhortations des rayons de soleil.

Je peux vous jurer que l'immense majorité des gens de mon pays aime se faire bronzer l'esprit par la chaleur d'un feu de bois et souhaite briller dans la vie comme les tisons dans l'air. Elle espère aussi voir les humains être respectés, bien nourris, bien logés, soignés et éduqués. Elle a hâte aussi, oui, elle a hâte, que le quotidien se frappe au hasard pour

que la routine sorte de son lit comme rivière en débâcle. Tout cela afin que nos réflexes soigneusement nourris par les modes puissent se dévêtir des idées reçues. Tout cela surtout afin de ne pas laisser la peur dicter nos pensées. Tout cela pour ne plus permettre à des gens de parler en notre nom.

Parce qu'on me dit qu'il y a toujours deux côtés à une médaille, je réponds que la terre est ronde, que nos vies et notre avenir ne se tirent pas à pile ou face. Que mes mots ne vous conviennent pas, soit, il n'y a aucun problème, mais ne venez pas me dire que vous parlez au nom du plus grand nombre, car dès cet instant, je ne vous écouterai plus.

La nature, elle, je l'entends fort bien et je m'entends mieux avec elle qu'avec le poids d'une majorité inventée et surtout qu'avec les personnes qui croient l'incarner. Cela dit, j'imagine que le gros bon sens de *monsieur et madame Tout-le-Monde* saura me comprendre.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____



MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

NÉE SOUS UNE INSONDABLE ÉTOILE DE CLAIRE BERGERON

DOMINIQUE ROY

Au rythme habituel d'un roman par année, Claire Bergeron ne déroge guère à cette discipline rigoureuse. Voilà que sa plus récente publication est en librairie depuis le 8 mars dernier.

L'Abitibi est son lieu de prédilection pour situer l'action de ses romans. Oui, il s'agit de la terre de ses ancêtres, mais elle réalise aussi que son intérêt pour ce territoire dépasse le sentiment d'appartenance. Ses longues recherches l'ont amenée à acquérir de l'empathie pour ces hommes et ces femmes, qu'elle qualifie de « gens plus grands que nature », qui ont trimé dur, avec force et courage, pour défricher et coloniser ce territoire annexé au Québec en 1898.

Née sous une insondable étoile plonge les lecteurs dans l'Abitibi des années 1930. C'est la dure vie des mineurs ainsi que leurs conditions de travail pénibles et dangereuses qui nourrissent l'intrigue. L'auteure a été inspirée par la grève des « Fros » (de l'anglais *Foreigners*, qui veut dire « étrangers ») de 1934, un événement marquant dans l'histoire de Rouyn et de Noranda puisqu'il s'agit du premier conflit ouvrier à la mine Horne, une période houleuse en matière de relations de travail. « Pour la première fois, à ce douzième roman, je situais mes personnages dans les villes jumelles de Rouyn et de Noranda, un choix qui m'a permis de découvrir ce coin de l'Abitibi avec davantage de profondeur; j'ai été ébahie par le travail minier, les difficultés rencontrées au fil des ans, le douloureux passage d'hier à aujourd'hui », dit Claire Bergeron.

Mais avant que l'action se transporte en Abitibi, l'histoire débute à Vancouver, en 1916. Auguste Destremont et sa femme Rosalyne forment un couple riche et heureux. La naissance de Joséphine les comble de bonheur, mais la santé de Rosalyne est fragile. Une nourrice est engagée. Il s'agit de Florence, qui vient de donner naissance à la petite Alice. Florence et Alice s'installent donc chez les Destremont. Un événement tragique viendra changer à tout jamais le bonheur tranquille des Destremont, un des pires cauchemars que l'on ne souhaite à aucun parent.

Pourquoi avoir choisi la Colombie-Britannique pour amorcer l'intrigue? « Grâce à ma fille, Isabelle, qui a réuni les deux solitudes, en épousant un Anglais de l'Ouest canadien, j'ai eu la chance d'effectuer de nombreux voyages en Colombie-Britannique. Au fil de ces déplacements, j'ai découvert qu'au début du 20^e siècle il y avait une importante communauté francophone dans cette province... une agréable trouvaille que j'ai voulu partager avec mon lectorat », précise l'auteure.

Malgré son expérience, Claire Bergeron rencontre encore des défis. Pour ce roman, c'était celui de trouver un titre. Dans le passé, il lui arrivait de bâtir son histoire à partir d'un titre. Cette fois, c'a été l'inverse. À son avis, toutefois, cette difficulté en valait la peine, car elle se dit fière de celui qu'elle a imaginé.

Son lectorat bien établi sera donc heureux de renouer avec le genre « polar romantique » auquel l'écrivaine s'identifie. Pour celles et ceux qui la découvrent pour la première fois, ce roman à suspense, riche par son histoire crédible et ses personnages bien définis, se veut une porte d'entrée séduisante pour entreprendre la lecture de l'œuvre complète de cette auteure prolifique.



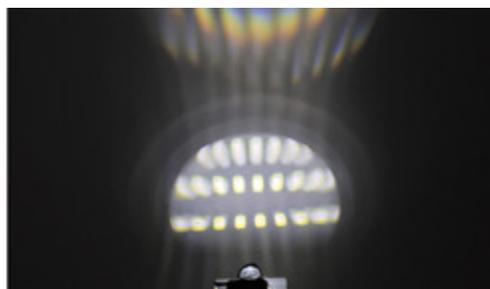
COURTOISIE

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca

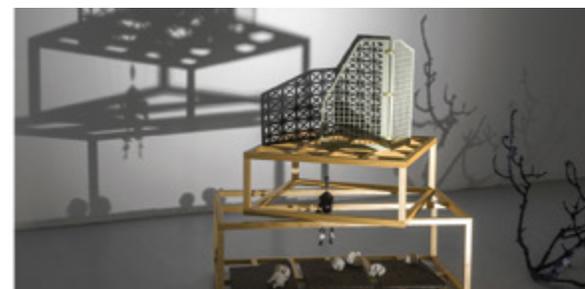


EXPOSITION
Jusqu'au 17 juin 2023
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre

Dominic Lafontaine
POWOW
Installation lumineuse



Amélie Brisson Darveau
Ou allait mourir le bruit de la chanson, there came forth a dark and undefined shadow
Installation lumineuse



- FESTIVAL -

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ALIENFEST : UNE DEUXIÈME ÉDITION POUR PETITS ET GRANDS

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

La saison estivale n'a pas encore frappé à notre porte que toute l'Abitibi-Témiscamingue est déjà impatiente d'accueillir les amoureux et amoureux de la région à ses nombreux événements. Ceux-ci ne cessent de se multiplier, de briller et de faire vibrer celles et ceux qui ont la chance d'y participer. Les 2 et 3 juin a lieu la deuxième édition de l'ALIENFEST en Abitibi-Ouest. Mettons en lumière ce petit nouveau qui saura sans aucun doute se tailler une place de choix dans votre calendrier événementiel.

UN OBJET VOLANT QUAND MÊME BIEN IDENTIFIÉ

Si vous aimez les festivals, la musique et les découvertes régionales, ZONE08, un organisme à but non lucratif (OBNL) qui s'est récemment ajouté au paysage de l'Abitibi-Ouest, vous invite à participer au ALIENFEST. L'événement met en lumière une musique alternative et inclusive.

DU NOUVEAU POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

L'événement, tenu à Duparquet l'été dernier, se déplace à La Sarre pour cette nouvelle formule. Au total, 12 groupes de partout au Québec se feront entendre durant les 2 jours du festival. La première soirée en sera une entièrement à saveur témiscabitiébienne avec des prestations 100 % locales. Les spectacles auront lieu à l'intérieur de l'aréna Nicol auto : il sera donc possible d'y assister beau temps, mauvais temps.



ENCOURAGER LA RELÈVE LOCALE

Aussi, dans le but de faire rayonner la relève d'ici, quatre étudiantes de la Polyno de La Sarre formant le groupe FEROX NOMEN ont été invitées à prendre part aux festivités. Elles auront ainsi la chance de vivre une expérience unique avec des musiciens professionnels.

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

Le ALIENFEST est également un événement à caractère familial. Lors de la première édition, plusieurs personnes se

sont déplacées en famille durant la journée pour participer aux nombreuses activités offertes gratuitement sur place. Pour l'instant, la seule activité pouvant être dévoilée est une initiation au skateboard. Plusieurs belles surprises vous y attendent. Restez à l'affût!

Plusieurs partenaires ont déjà embarqué dans cette belle aventure qui, espérons-le, deviendra un incontournable en Abitibi-Ouest. Les 2 et 3 juin, on se donne rendez-vous à La Sarre pour prendre part aux activités du ALIENFEST!

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

ERRATUM

Dans notre numéro de mai 2023, en page 22, le texte « Festival des guitares du monde » a été attribué à Claudine Gagné. Il a plutôt été rédigé par Gabrielle Izaguirre-Falardeau.

Toutes nos excuses.

Traitons les élu(e)s municipaux comme du monde



[Québec.ca/commedumonde](https://quebec.ca/commedumonde)

Votre
gouvernement

Québec 

- THÉÂTRE -

IMAGE DES FEMMES : DOCUMENTAIRE THÉÂTRAL CINÉMATOGRAPHIQUE

LISE MILLETTE

Ni film ni pièce de théâtre, cette œuvre documentaire est une réalisation de Marie-Eve de Chavigny. Elle réunit cinq femmes sur scène et deux à la narration, qui viendront exprimer le conditionnement interne qui reproduit des stéréotypes conscients ou inconscients. « L'objectif est d'observer nos comportements pour voir comment ils sont cristallisés dans notre esprit », souligne la réalisatrice.

Les textes ont été rédigés à partir de témoignages obtenus lors d'entrevues réalisées à l'automne 2020 à Rouyn-Noranda, Amos et La Sarre ainsi qu'à partir de sondages en ligne, dans une démarche à laquelle collabore le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue. Au total, plus de 300 témoignages ont été recueillis.

« Le projet devait être une lecture publique d'un texte de théâtre, mais en raison de la pandémie, j'ai adapté le projet pour faire une vidéo artistique. C'est difficile à nommer. Le tout est tourné dans une salle de théâtre, avec un éclairage et des chœurs, mais nous avons aussi travaillé avec les codes cinématographiques, des gros blancs, des accélérations, du ralenti, ce qui n'aurait pas pu être fait au théâtre », explique Marie-Eve de Chavigny.

La direction photo et la conception sonore du projet ont été confiées à Sébastien Greffard, qui signe du même coup son premier projet du genre en formule cinéma.

Il n'y aura qu'une seule représentation, le 10 juin prochain à 19 h, à l'Agora des arts de Rouyn-Noranda.

« Par la suite, des extraits seront utilisés sous forme d'ateliers comme outil de sensibilisation, ajoute Mme de Chavigny, et ce, afin de rompre avec des stéréotypes sur l'apparence physique des femmes. »

Les thématiques abordées vont de l'image corporelle, la grossesse, le rapport aux miroirs et à la confrontation avec son propre reflet, le vieillissement, etc.

Image des femmes est une production dite « 100 % abitibienne » avec la participation des comédiennes Gabrielle Demers, Julie Mercier et Mélanie Nadeau et des narratrices Véronique Aubin et Hélène Bacquet, ainsi que Stéphane Bisson à la conception des éclairages.

Après la présentation de l'œuvre, un échange est prévu avec le public. L'activité sera offerte gratuitement, mais les places devront être réservées.



SÉBASTIEN GREFFARD ET MARIE-EVE CHAVIGNY

LÀ pour soutenir les talents d'ici

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

PROMUTUEL
ASSURANCE

L'INDICE BOHÉMIEN SE DÉMARQUE AU CONGRÈS DE L'AMECQ

LA RÉDACTION

L'Indice bohémien a récolté cinq prix lors de la soirée de remise qui s'est tenue le 29 avril à l'occasion du congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Le journal culturel et communautaire a obtenu le premier prix dans trois catégories, soit Meilleur texte d'humeur avec « Vouloir espérer » de Lise Millette dans le numéro de décembre 2022-janvier 2023, Meilleure chronique avec « Arsenic et compagnie » de Philippe Marquis, tiré du numéro de septembre 2022, et Meilleure conception graphique pour le numéro de novembre 2022, grâce au travail de Dolorès Lemoyne de Feu Follet.

L'Indice bohémien a aussi récolté le troisième prix pour la Photographie de presse, prise par notre plus jeune collaboratrice de 2022, Vicky Bergeron (17 ans) pour sa photo de Joé Poitras-Lefebvre qui a fait la une du numéro de décembre 2022-janvier 2023.

L'Indice bohémien a également reçu le deuxième prix du média écrit de l'année.

Deux autres journaux représentaient l'Abitibi-Témiscamingue lors de cette compétition et nous tenions à le souligner.

L'Alliance de Preissac a remporté le troisième prix dans la catégorie Reportage pour « Une famille d'accueil au grand cœur » de Danielle Goyette. *L'Alliance de Preissac* était aussi finaliste dans la catégorie Nouvelle pour le texte « Officialisation des travaux de construction » de France Daoust et Marie-Josée Veilleux.

Le Pont de Palmarolle était finaliste dans la catégorie Journaux à petit tirage.

Toutes nos félicitations aux gagnantes et gagnants!



Vicky Bergeron, Lise Millette, Marie-Déelle Séguin-Carrier (présidente du CA de *L'Indice bohémien*) et Philippe Marquis.

GABRIEL POIRIER



Loyola Leroux, Valérie Martinez, Isabelle Padula, Steven Roy Cullen et Joël Deschênes (président du CA de l'AMECQ).

ISABEL MAYORGA TELLO

Au Centre d'exposition d'Amos...

FAUT PAS SE LEURRER!
GAËTANE DION

JUSQU'AU 4 JUIN



© GAËTANE DION

MIGRATION
SOCIÉTÉ DES ARTS HARRICANA

JUSQU'AU 4 JUIN



© LOUISE LEFENDRE

NIN
UNE EXPOSITION PRODUITE
PAR MINWASHIN ET QUI HONORE
LA LANGUE ANICIABE

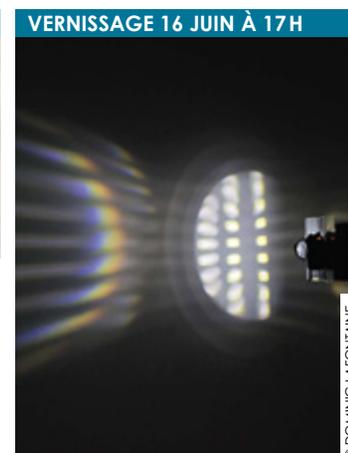
VERNISSAGE 16 JUIN À 17H



© MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

PoW WoW
DOMINIC LAFONTAINE

VERNISSAGE 16 JUIN À 17H



© DOMINIC LAFONTAINE

Les inscriptions pour

Camp'ART

sont en cours!

Camp'ART est un camp spécialisé en arts plastiques pour les jeunes de 8 à 12 ans qui se tiendra du **3 au 7 juillet 2023**.

Inscriptions ou informations au 819 732-6070.

Grâce au soutien financier du
CALQ



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



DOMINIC LAFONTAINE, UN ARTISTE DÉLICIEUSEMENT DÉJANTÉ

FEDNEL ALEXANDRE

La connexion Zoom établie, un plafond blanc apparaît à l'écran. L'image bringuebale comme un avion turbulent. Dominic Lafontaine annonce le recadrage de la caméra. La voix est enjouée, riieuse, fraîche. La tête émerge avec sa tignasse, mais une partie du plafond blanc reste visible. L'image est en contre-plongée. Qu'à cela ne tienne! C'est tout sauf barbant de discuter avec cet artiste qui a le vent en poupe. D'ailleurs, il a fait la couverture du dernier numéro de *L'Indice bohémien*. Et le journal lui consacre un sujet ce mois-ci.

Si on se rencontre sur Zoom, c'est que le vent l'a emmené à Barcelone. Il y participe à Homesession, un programme d'échange croisé pour artistes : un artiste espagnol vient en Abitibi et, en échange, un artiste abitibien part à Barcelone. Dans le cadre de cette résidence, Dominic Lafontaine crée des fictions en jouant avec l'intelligence artificielle (IA). Il explore des techniques, il pervertit les codes, et ce, pour interroger les limites de l'identité avec le dispositif numérique. Ce faisant, il s'interroge aussi sur le monde, sur la société. Bref, il s'amuse, mais il soulève dans sa démarche le doute sur ce qui paraît évident. Autant dire qu'il fait écho à la pensée d'Aldous Huxley.

Malgré son absence de la région, l'actualité de Dominic Lafontaine donne l'impression qu'il se trouve à chaque coin de rue. En effet, après avoir proposé *PowWOW* à la Galerie du Rift (Ville-Marie) et *La ville de Tolède aime ses enfants* à L'Écart (Rouyn-Noranda), l'artiste présentera les deux expositions au Centre d'exposition d'Amos.

Le travail de Dominic Lafontaine s'articule autour du jeu avec l'intelligence artificielle. Que pense-t-il des inquiétudes qu'elle provoque? Des débats qui agitent le milieu universitaire et scolaire? Comme il l'explore depuis un an et demi, son idée est arrêtée à ce sujet : il s'agit d'un outil, c'est-à-dire qu'il n'est nullement question d'intelligence. Pour illustrer son propos, il fait une analogie avec l'invention de la photographie ou encore avec les *ready-made* de Duchamp. Son approche de l'IA s'inscrit dans la même veine. Elle donne des œuvres délicieusement déjantées dans lesquelles l'artiste joue à mélanger histoire de l'art autochtone et nouveaux médias. Son goût pour le mélange, le ludique ne s'arrête pourtant pas à l'usage de l'IA. Son logement à Barcelone a des murs blancs, lisses, propres. Savez-vous la première chose qu'il a faite en y arrivant? Il a écrit des poèmes sur tous les murs. N'est-ce pas déjanté?



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ANNICK WYLDE : APAISER L'ÂME PAR LA DANSE TRADITIONNELLE ET L'ARTISANAT

GENEVIÈVE LEMIRE-JULIEN

La danse traditionnelle, c'est bien connu, est une pratique artistique et spirituelle des Premières Nations. Elle symbolise, entre autres choses, la tradition qui se perpétue, en plus d'apporter la guérison à l'artiste et au public. Annick Wylde est directrice de police depuis 2 ans à Pikogan, et policière depuis 35 ans. Ce métier, clairement, comporte des aspects difficiles, on y rencontre beaucoup de souffrances et de défis personnels. Elle parvient à retrouver son calme, « à se déposer » par la danse et l'artisanat.

Dès l'enfance, sa mère, ses deux grands-mères et des groupes d'artisanat l'ont initiée aux traditions ancestrales. Elle les observait confectionner des poupées Abitibiwinni, des mocassins, des manteaux...

La danse traditionnelle est arrivée plus tard dans sa vie, lors de son premier pow-wow auquel sa cousine Isabelle l'avait invitée. Pour Annick, les pow-wow sont des rassemblements entre camarades, entre nations. Elle a commencé avec le châle d'apparat (*fancy shawl*). Puis, elle a découvert la danse *jingle*, la danse à clochettes avec la robe de médecine. C'est cette danse qui lui a collé à la peau et qu'elle présente lors de divers événements auxquels elle est conviée.

Annick confectionne ses robes traditionnelles, ainsi que celles de sa nièce. Elle fabrique des boucles d'oreilles et fait du perlage, duquel on dit : « le perlage est une médecine! » Ce travail de minutie lui permet de faire grandir sa patience et, surtout, cet art lui permet de décrocher du quotidien.

Pendant les pow-wow traditionnels, lors des cérémonies, il y a souvent des demandes de danses de guérison. On lui a déjà offert des clochettes en lui demandant une danse de guérison. La personne les lui avait remises dans l'espoir que la danse soulage ses souffrances.

Ainsi, Annick danse pour guérir les autres et se guérit également elle-même. Comme le dicton « Donner, c'est recevoir », elle fait cadeau de guérison autour d'elle et à l'intérieur d'elle. Dans sa carrière de policière, elle est confrontée à toutes sortes d'expériences, elle rencontre des gens en difficulté, elle intervient parfois dans des situations tragiques. La danse et l'artisanat viennent apaiser son âme.

De plus, l'artisanat tient une place bien spéciale dans son cœur, lui rappelant de beaux souvenirs de ses grands-mères fabriquant des jupes à rubans, des chemises à rubans (pour les hommes) et des mocassins. Au début, tout était fait à la main. Puis la technologie a contribué à faciliter le travail et à ouvrir de nouveaux horizons, comme la possibilité de travailler le cuir.

Dans son parcours artistique, une petite âme a choisi de suivre Annick : sa nièce qui, dès ses trois ans, l'accompagnait pour danser. Elles sont donc entrées dans le grand cercle de la danse.

Annick Wylde continue de danser, de créer et de transmettre ses connaissances aux plus jeunes. Pouvoir perpétuer les traditions et faire ce que ses grands-parents faisaient est une grande source de bonheur pour elle.



ANNICK WYLDE



SUIVEZ-NOUS! facebook.com/indicebohemien

EXPOSITION SUR LA FORESTERIE À LA SARRE : UNE ACTUALISATION EN 2024

ISABELLE GILBERT

Depuis 1989, année où la Ville de La Sarre a reçu le titre de « Capitale forestière du Canada », le kiosque d'information touristique de cette ville héberge le Centre d'interprétation de la foresterie. Son exposition permanente a été conçue pour « rendre hommage aux artisans de la forêt ». On y retrouve une réplique d'un camp de bûcherons, des outils utilisés par les bûcherons, des artefacts autochtones, etc. Heureusement, l'incendie de 2011 n'a pas détruit les pièces maîtresses de l'exposition! Tout a pu être récupéré et restauré par une firme spécialisée.

Depuis quelques années, l'exposition s'est adaptée graduellement à l'air du temps avec des capsules audio et des codes QR. Le travail de réactualisation se poursuivra pour inclure la colonisation au lac Abitibi, la présence des femmes en foresterie, la foresterie moderne et l'impact sur le peuple Abitibiwinni qui était présent dans le secteur à l'arrivée des colons et des compagnies forestières. Cassiopée Bois, médiatrice culturelle à la Ville de La Sarre, mentionne que l'équipe du Centre d'interprétation travaille en collaboration avec Trycia Bazinet, doctorante en études sociales et autochtones, qui s'intéresse particulièrement aux relations entre les Blancs et les Autochtones au moment de la colonisation dans le secteur du lac Abitibi. Des rencontres ont eu lieu avec le conseil de bande de Pikogan et des entrevues ont été effectuées avec des aîné(e)s de cette communauté. Ce travail de mémoire révélera sûrement des pans de notre histoire trop souvent occultés.



VILLE DE LA SARRE

L'exposition revampée sera présentée au public en 2024. D'ici là, le Centre d'interprétation de la foresterie est ouvert en saison touristique, soit de juin à septembre, et l'entrée est gratuite. Bonne visite!

21 juin
JOURNÉE NATIONALE
DES
PEUPLES AUTOCHTONES



24 JUIN
FÊTE NATIONALE
DU QUÉBEC



Sylvie Bérubé

Députée Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou

Val-d'Or : 819 824-2942 | Chibougamau : 418 748-2234 | Lebel-sur-Quévillon : 819 755-3080



CLAUDETTE HAPPYJACK, UNE ARTISTE AU SERVICE DU RAPPROCHEMENT ENTRE LES PEUPLES

LOUIS DUMONT

Je l'avoue d'emblée, je suis interpellé par les œuvres fortes et imposantes de Claudette Happyjack, artiste d'origine crie, tout comme par son approche inclusive de diverses communautés dans l'exécution de ses projets. Voici de récents travaux de cette artiste réalisés à Val-d'Or.

Été 2020 – École alternative Le papillon d'or. Les thématiques qui s'affichent dans l'imposante murale réalisée en collaboration avec deux autres artistes, Valérie Hamelin et Ariane Ouellet, sont nombreuses. Les élèves de l'école ont été consultés quant aux thèmes abordés et ont pu ajouter une touche personnelle à la murale, qui couvre le mur frontière entre la cour de l'école et une rue avoisinante. Nous sommes en présence d'un travail collectif d'envergure.

Mars 2022 – Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Le Centre offre à l'artiste de produire des œuvres qui seront installées dans les espaces de rencontres psychosociales. Les œuvres serviront, entre autres, de point d'appui et de repère pour les participant(e)s du coin ou de passage. Cinq tableaux seront accrochés à la suite du vernissage.

Mai 2022 – École primaire Saint-Joseph. On y réalise une fresque dont la thématique porte sur les sept enseignements sacrés des Premières Nations. Dans l'élaboration du projet, Claudette Happyjack se fait un point d'honneur de recueillir et d'intégrer les suggestions des élèves en plus de leur ouvrir la porte à une participation active dans la création de l'œuvre. Le résultat ne laisse personne indifférent. Le mouvement, les coloris, le symbolisme, tout ici renvoie à la richesse de la culture autochtone.

Hiver 2023 – Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, campus de Val-d'Or. Une œuvre d'art commune a été réalisée sous la gouverne de l'artiste. Comme l'ont mentionné plusieurs personnes proches du projet, l'approche inclusive de Mme Happyjack a laissé place à l'expression artistique de celles et ceux qui ont souhaité y apposer une touche personnelle. Ainsi, une centaine de personnes ont participé à cette création collective (voir photo).



CHRISTINE DESROSIERS

Œuvre installée au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, campus de Val-d'Or, 2023

Dans un registre plus personnel, Claudette Happyjack poursuit son travail et offre des œuvres uniques que l'on peut trouver sur sa page Facebook (Happyjack Art) ou encore observer lors de la Journée nationale des peuples autochtones qui se tient chaque année le 21 juin. Comme le note une intervenante du milieu culturel de Val-d'Or à propos du travail et de l'attitude de Claudette Happyjack : « C'est une artiste fort talentueuse et qui collabore toujours avec une grande générosité. Il y a une curiosité grandissante dans le milieu pour la culture et l'art autochtones et Claudette participe de façon exceptionnelle à la création de ponts entre les peuples. Elle agit comme médiatrice dans un très grand nombre de projets locaux. Depuis le début de sa pratique, elle a touché des centaines de jeunes. »

IMMERSION DOUCE
Rebelle

UN RÉSEAU DE CIRCUITS
pour découvrir autrement
le passé, le présent et l'âme
de **ROUYN-NORANDA**

Balado Découverte

Accessible via **BaladoDécouverte**, une application mobile gratuite vous guidant vers chaque point d'intérêt et disponible sur **Google Play** et l'**App Store**!

PHOTO : LOUIS JALBERT

Logo of the City of Rouyn-Noranda and the Tourism logo.

Logo of Québec.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LA GUÉRISON PAR L'ART : LA TRANSMISSION DES ENSEIGNEMENTS TRADITIONNELS AVEC KARL CHEVRIER

GENEVIÈVE LEMIRE-JULIEN

Karl Chevrier est un artiste multidisciplinaire anicinabe professionnel qui s'exprime par plusieurs moyens, dont la sculpture, la peinture, la fabrication de canots d'écorce avec le matériel que lui fournit la forêt et l'enseignement aux plus jeunes de ce que les aîné(e)s lui ont appris. Depuis plusieurs années, il travaille fréquemment avec les enfants afin de leur fournir des outils de réflexion et d'expression par l'art. Selon Karl, il est important que les enfants développent tôt un esprit critique, dans le but de prendre de bonnes décisions plus tard, sur le fondement de leur instinct, de leur intuition. Il croit que c'est avec un esprit critique fort qu'on en vient à prendre les meilleures décisions dans des situations délicates.

Comme Karl Chevrier a eu très peu de modèles adultes autour de lui en grandissant. Il fait aujourd'hui sa part en étant là pour les jeunes générations. C'est difficile pour un jeune de choisir le bon chemin. Il y a tant de détours possibles, sans oublier que les ados veulent plaire à d'autres qui n'ont pas toujours des comportements exemplaires. Toutefois, l'artiste croit que les erreurs sont une méthode efficace pour apprendre et avancer. Il s'agit d'en avoir conscience.

C'est en 1992 que Karl a trouvé un espace d'expression pour ses émotions lorsqu'il a cessé de boire de l'alcool et qu'il s'est éveillé à ses propres talents artistiques. C'est ce qu'il tente de reproduire pour la relève : quand c'est trop dur de parler, il y a d'autres moyens de s'exprimer. L'hiver dernier, pendant 12 semaines, il a offert un cours d'initiation à l'art aux jeunes de la communauté de Timiskaming First Nation, grâce à un soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec. Avec la collaboration d'une enseignante, qui couvrait la portion culturelle des ateliers, ils ont nourri ces jeunes esprits de leurs vastes connaissances.



KARL CHEVRIER

Karl Chevrier est motivé par l'idée d'offrir à la prochaine génération des expériences de vie, afin de rendre les jeunes plus autonomes et indépendants et de leur donner confiance en eux. Les adolescentes et adolescents étant influençables, il désire éveiller un dialogue intérieur qui s'interposera lorsqu'une future situation provoquera une hésitation. Quand le dialogue intérieur s'impose, les jeunes doivent savoir l'entendre et bien réfléchir avant de prendre une décision.

Dans les écoles, un de ses sujets favoris concerne le respect dans sa globalité. Toute personne est ici pour une raison et toute personne a des dons, des connaissances à partager avec la collectivité. Karl guide les autres à la découverte et l'apprentissage de ceux-ci, toujours dans le respect du territoire, de la nature, des animaux et des autres humains, mais aussi dans le respect du patrimoine afin de léguer une terre fertile, vivante et durable aux centaines de générations futures. Comme Karl le dit : « Il faut regarder en avant, sans oublier le passé. »

CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ
EN MÉTIERS D'ART DE LA SARRE
BOUTIQUE

DU 22 JUIN AU 1^{ER} OCTOBRE

À FENDRE LE CŒUR

DE CLAIRE-ALEXIE TURCOT





GRATUIT
BIENVENUE À TOUS!





- ARTS DE LA SCÈNE -

UNE MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE POUR NICOLE GARCEAU ET MICHEL PILON

LISE MILLETTE

Le 29 avril dernier, le député d'Abitibi-Est Pierre Dufour a remis à Nicole Garceau et Michel Pilon la médaille de l'Assemblée nationale pour leur dévouement dans le milieu du théâtre.

Cette distinction leur a été accordée en guise de reconnaissance pour avoir été « des acteurs de premier plan » dans le développement de cette forme d'art sur le territoire de l'Abitibi-Est, mais également pour leur rayonnement hors région.

Après avoir fait des planches le théâtre de sa vie, Nicole Garceau s'affaire depuis des années à « révéler » des talents cachés. Elle a également fondé le Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue qui célébrera ses 20 ans cet automne. Ardente défenseuse de la parole contée et de l'oralité, elle s'est fait un devoir de mettre en valeur l'art oratoire sous toutes ses formes. Si plusieurs l'associent aux contes, elle a été longtemps professeure de théâtre pour le Service culturel de Rouyn-Noranda. On peut aussi l'apercevoir dans *Némésis*, un film de Marc-André Fortier et dans *La donation* de Bernard Émond.



CIE DE LA 2^E SCÈNE



NICOLE GARCEAU

Pierre Dufour et Michel Pilon.

Michel Pilon a quant à lui présenté sa pièce *Le théâtre de la vieille gare 2* à l'Auberge Harricana de Val-d'Or ce printemps. Il a alors agi comme auteur, metteur en scène et directeur de production. Il dirige également la troupe La Cie de la 2^e scène.

Lors de la remise des médailles, il a été souligné que Nicole Garceau et Michel Pilon ont aussi agi comme « dépisteurs de talents ». La réalisatrice et scénariste Sophie Dupuis figure d'ailleurs parmi les talents découverts au cours de ces quelque trois décennies d'implication théâtrale.

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA



RÉTROSPECTIVE 5 5 :
LE MERVEILLEUX NORMAL
ROGER PELERIN

Inauguration : 5 à 7 vendredi 2 juin
Du 2 juin au 1^{er} octobre 2023

Hydro
Québec
Présentateur officiel



LE CAMP D'ART D'ÉTÉ
26 Juin 2023 - 25 Août 2023



RESPECT - FRANK POLSON
Disponible à la boutique du musée

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Musée d'Art de Rouyn-Noranda

Desjardins
Caisse de Rouyn-Noranda

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada

Québec

- HISTOIRE -

VAL-D'OR NÉON : PLONGER DANS L'HISTOIRE, UNE CASE À LA FOIS

LISE MILLETTE



OLIVIER BALLOU

Recueillant des anecdotes et parcourant de vieux journaux d'époque, le graphiste Olivier Ballou, originaire de Val-d'Or, s'est lancé pour défi de raconter l'histoire de sa ville natale à travers les yeux du Château Inn.

Lieu mythique devenu aujourd'hui un immeuble abritant des logements sociaux, le Château Inn a été une plaque tournante du milieu interlope, mais aussi le point de rencontre d'une vie nocturne et culturelle trépidante.

« Mon objectif : préserver cette tranche d'histoire locale dans un média qui, je l'espère, pourra toucher une nouvelle génération de lecteurs », expliquait Olivier Ballou dans sa campagne de précommande lancée à la fin du mois de mai.

Il a également précisé que des dizaines de Valdoriens l'ont mis sur la piste de plusieurs histoires, qu'il a ensuite validées

avec quelques traces retrouvées dans de vieilles découpures de journaux. Des photos d'époque l'ont aussi guidé dans ses dessins, devenus des fresques historiques en format bande dessinée.

La trame narrative met en scène des personnages qui ont le regard croisé des personnes qui ont fréquenté l'endroit. Une perspective intériorisée, souvent sombre et tragique. Une Britannique ayant pris pour époux un militaire canadien qui peine à s'intégrer dans l'époque *boomtown* des années 1940, un trafiquant de cocaïne tué par un groupe de motards criminels dans les années 1980 ou encore une jeune fille des années 1990 qui gravite autour du Château.

Le lancement officiel se tiendra le 6 juillet à la bibliothèque municipale de Val-d'Or.

Ma région

Ma musique

Ma radio



La voix du Témiscamingue

- ARTS VISUELS -

BERNARD BÉLAND : DE MINE ET DE PLOMB

LISE MILLETTE

Des fresques sur papier. Telle pourrait être la description du travail minutieux et colossal de Bernard Béland qui exposait en avril à La Fontaine des Arts de Rouyn-Noranda.

Ses œuvres, plusieurs de très grandes dimensions, invitent au respect. Sur des feuilles de papier de 82 à 335 cm (32 à 132 pouces), les dessins immenses de Bernard Béland sont définis avec précision de millimètre en millimètre, de trait en trait, de lignes plus foncées en ombres plus subtiles.



LISE MILLETTE

Les dessins qui, de loin, peuvent être pris pour des photographies tant le réalisme est saisissant, sont largement composés de paysages avec une rare présence humaine qui, lorsqu'elle apparaît, semble contempler elle aussi le décor.

PAYSAGES PLUS VRAIS QUE NATURE

Né à Montréal en 1953, Bernard Béland s'est installé en Abitibi-Témiscamingue à l'âge de 20 ans.

On devine aisément que le travailleur forestier devenu instructeur de survie en milieu isolé a baigné dans les paysages qu'il transpose sur papier. Les détails témoignent d'une exposition prolongée qui permet d'en noter les moindres détails et particularités.

Les tableaux de cet autodidacte présentent des paysages de diverses régions. Un œil aguerri saura reconnaître la Gaspésie, peut-être aussi la Côte-Nord ou l'Abitibi-Témiscamingue. De vastes forêts, des cascades tumultueuses remarquablement dessinées, un bateau. L'ampleur du travail fascine, le nombre d'heures semble incalculable à l'idée d'un aussi grand ensemble tracé un trait à la fois, surtout au crayon de plomb et en de rares exceptions avec un peu de couleur. On prend plaisir à s'approcher pour noter de petits cercles arrondis qui avec le recul deviennent autant de nuances d'une même cime. L'ensemble en est magnifique de simplicité.

- ARTS VISUELS -

PATRICK NINO OLOUMANE : PEINDRE POUR RENCONTRER L'AUTRE

FEDNEL ALEXANDRE

Nous sommes en 2020. Patrick Nino Oloumane vient d'arriver à Rouyn-Noranda. Il est inscrit au doctorat en sciences de l'environnement à l'UQAT. La pandémie de COVID-19 l'oblige au confinement. Pour tuer le temps, il se promène sur les réseaux sociaux. Il tombe sur la page Instagram de Callen Schaub, artiste peintre abstrait établi à Montréal. Oloumane fait défiler les photos et découvre son travail. Il est fasciné par la simplicité technique de l'artiste et la beauté de ses tableaux. Il s'en inspire pour fabriquer des toiles pour décorer son appartement. Comme Schaub, il pratique la peinture abstraite à l'acrylique. Très rapidement, sa motivation initiale se mue en projet artistique, sa velléité étant nourrie par un désir de raconter le monde. C'est la sérendipité : la peinture est le moyen d'expression idéal. Oloumane décide alors de consacrer du temps à l'apprentissage des techniques de la peinture abstraite et du dessin au fusain. Il travaille sa technique. D'un tableau à l'autre, il extériorise ses affects et affine sa vision du monde. Il a présenté sa première exposition, *Rouah*, à L'Atelier les Mille Feuilles à la fin du mois de mars dernier.

« *Rouah* signifie "Esprit de vie" », confie l'artiste. C'est un titre qui lui permet de réfléchir sur l'universalité. En effet, Oloumane considère que, nonobstant les différences, les êtres humains sont portés par une quête commune : celle de la vie. C'est cet esprit de vie qui l'anime et qui lui donne envie d'aller à la rencontre de l'autre. Ainsi, sa peinture n'est pas une démarche autotélique, mais une tentative de dialogue avec l'autre en valorisant ce qui transcende les différences.

Oloumane décrit son processus créatif en deux temps. Pour ses dessins au fusain, il se plonge dans des moments de méditation, de lecture et d'observation. Ensuite, il passe à une étape de mise en scène où il conceptualise ses idées. Cette deuxième étape débouche sur la séance photo qui, elle-même, précède la réalisation du dessin. Pour la peinture, il procède tout autrement. Selon lui, le processus est plus spontané, mais aussi plus complexe. En effet, il essaie toujours de traduire une pensée lorsqu'il peint. Cependant, la mise en scène et la composition du tableau se réalisent de manière concomitante.



COURTOISIE

Depuis sa première exposition, l'artiste travaille sur de nouveaux projets. Il collabore, entre autres, avec un organisme à but non lucratif pour réaliser une série de portraits. Par ailleurs, il prépare une exposition pour la fin de l'année, tout en poursuivant sa recherche doctorale.

PROTÉGER LE TERRITOIRE POUR PRÉSERVER LA CULTURE

ROXANE GERMAIN ET ANNIE CLAUDE BÉLISLE, CONSEIL DE LA PREMIÈRE NATION ABITIBIWINNI

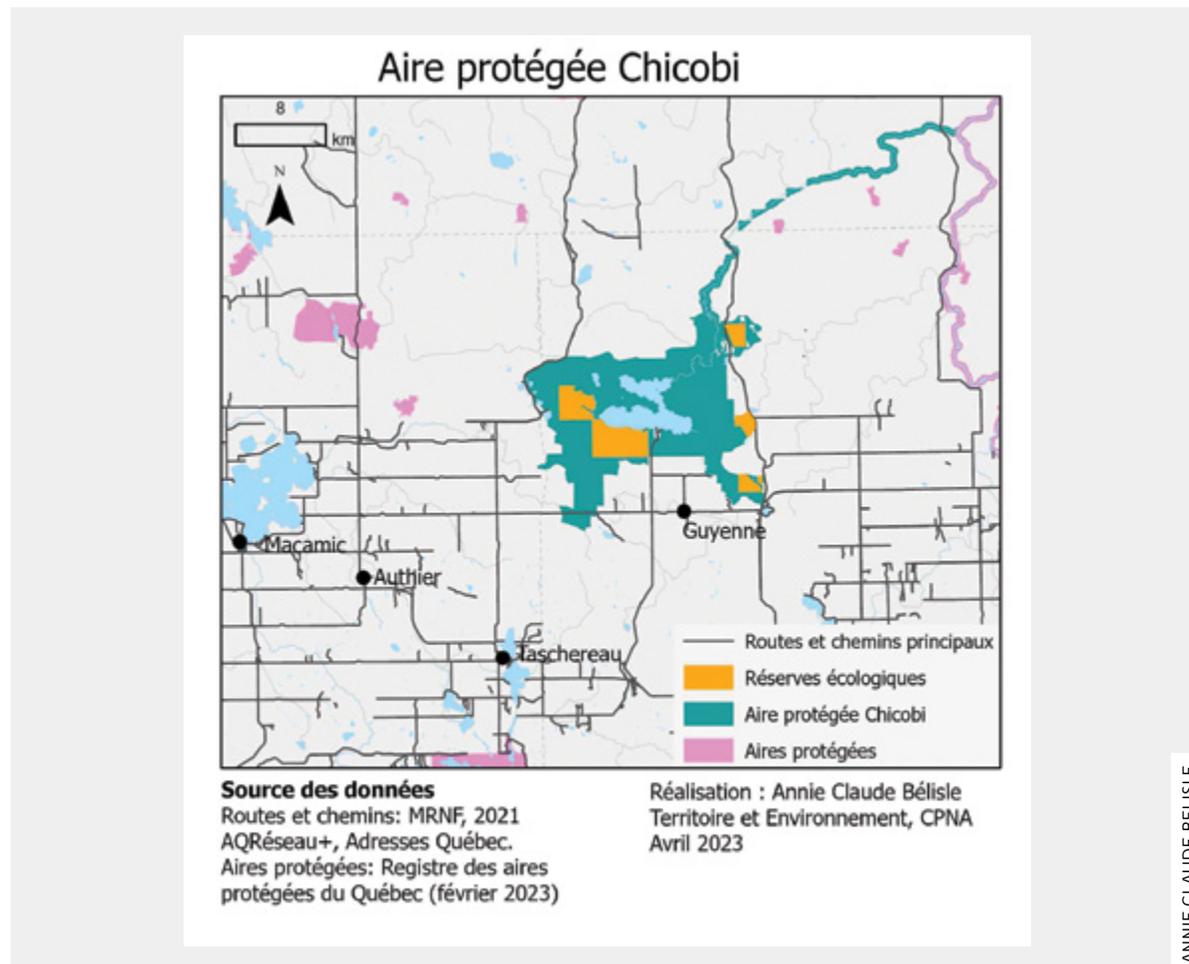
Abitibiwinni Aki est le territoire ancestral occupé et utilisé par la Première Nation Abitibiwinni depuis des millénaires. Ce vaste territoire, qui va bien au-delà des limites du village de Pikogan au nord d'Amos, correspond essentiellement aux bassins versants de la rivière Harricana et du lac Abitibi. Les Abitibiwinnik entretiennent une relation de respect avec Abitibiwinni Aki et les ressources qui s'y trouvent. Le lien fondamental et privilégié entre ce territoire et la Terre-Mère assure et façonne à la fois la culture, les savoirs et la langue anicinabemowin de la communauté. La culture anicinape des Abitibiwinnik est d'ailleurs intimement liée au nom de notre région : Abitibi, c'est-à-dire « là où se séparent les eaux ».

UN TERRITOIRE QUI SE TRANSFORME

Abitibiwinni Aki s'est transformé à grande vitesse au cours du dernier siècle, notamment par l'agriculture, l'urbanisation, les activités industrielles et les changements climatiques. Malgré les effets cumulés de ces changements imposés, les Abitibiwinnik ont su garder un lien d'appartenance fort à ce territoire qui assure leur survie. La Première Nation Abitibiwinni s'adapte à ces transformations avec lesquelles elle compose et elle collabore à son développement durable dans le respect des droits, des valeurs et des intérêts de son peuple. Les connaissances et les pratiques uniques de la gestion du territoire et de ses ressources naturelles sont essentielles à la protection et au développement d'Abitibiwinni Aki.

UNE NOUVELLE AIRE PROTÉGÉE AU LAC CHICOBİ

L'équipe Territoire et Environnement du Conseil de la Première Nation Abitibiwinni a pour mission d'appliquer des mesures de protection environnementales et culturelles à partir des connaissances des Abitibiwinnik. C'est le travail de cette équipe et de ses partenaires qui a permis la création d'une aire protégée de près de 225 km²



dans le secteur du lac Chicobi en 2022. En plus de sa valeur écologique unique, ce lieu revêt une importance culturelle et spirituelle particulière pour les Abitibiwinnik en raison des portages patrimoniaux, des sépultures et d'une toponymie riche et informative.

La gestion de cette nouvelle aire protégée s'inscrit dans le cadre d'une démarche d'intendance autochtone et de

conservation de la biodiversité, au bénéfice des générations actuelles et futures. Ce sont les gardiennes et gardiens autochtones de cette équipe qui veillent à la préservation de la faune, de la flore et des habitats. Les gardiens du territoire, aidés par les aîné(e)s et les membres de la communauté, détiennent une connaissance fine du territoire et de ses ressources, ainsi que de la culture, des pratiques et des traditions des Abitibiwinnik. Ils sont « les yeux et les oreilles » de la communauté dans les aires protégées comme dans l'entièreté d'Abitibiwinni Aki. L'équipe est heureuse d'échanger avec vous et de vous renseigner sur l'utilisation traditionnelle et la valeur culturelle du territoire pour la Première Nation Abitibiwinni.

Au plaisir de se croiser sur Abitibiwinni Aki!

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue

■ 819 762-5770 ■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca

Facebook icon, Twitter icon

EN PARTENARIAT AVEC
**TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

- ARTS VISUELS -

JOUER AUX TOURISTES

SONIA COTTEN

Découvrir sa ville autrement, jouer aux touristes tout en affinant sa technique de dessin rapide? Suivez le guide! Les mercredis, du 24 mai au 21 juin en après-midi, rendez-vous au Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA) où l'artiste Daniel Sigouin propose un atelier d'initiation au sketch urbain dans une déambulation citadine.

À L'ANIMATION

Passionné et passionnant, Daniel Sigouin pratique depuis longtemps le tourisme artistique, tant ici qu'ailleurs. Il a récemment séjourné en Norvège où, entre autres activités, il a croqué sur papier ce qui attirait son regard. Ce n'est pas la première fois que le MA offre cette série d'ateliers, mais le bouche-à-oreille attire toujours un nouveau public en plus des fidèles qui aiment beaucoup ces ateliers où la création côtoie le partage de connaissances. La formule est assez flexible et diversifiée, la durée de la sortie dépend des lieux visités et le travail en atelier se poursuit selon les moyens d'expression de prédilection des participantes et participants. Barbara Beranek, du MA, résume l'activité de belle façon : « L'exercice du croquis urbain, c'est d'apprendre à observer. »

TOURISME ARTISTIQUE

Le sketch urbain pourrait très bien s'inscrire à Rouyn-Noranda dans la nouvelle tendance du tourisme artistique. Découvrir sa ville par l'art est déjà possible grâce à différents circuits proposés par la Ville de Rouyn-Noranda. Créer en découvrant la ville, quelle belle idée! D'ailleurs, le groupe international *Urban Sketchers [Dessinateurs urbains]* est une communauté mondiale d'artistes amateurs et professionnels qui se consacrent à la pratique du dessin sur place. Ses membres partagent leur amour pour les lieux où ils vivent et voyagent, une esquisse à la fois. Visiter leur site donne assurément des envies de se mettre au croquis rapide!



MA MUSÉE D'ART

MATÉRIEL FOURNI

La particularité des activités proposées est le coût du matériel. En effet, que ce soit pour de la peinture, des pinceaux, des toiles, de l'argile ou différents supports technologiques complémentaires, le MA investit des sommes considérables. Barbara Beranek confirme l'importance du financement externe dans les activités du musée, qui sert également à payer adéquatement les animatrices et animateurs.

FONCTION MUSÉALE

La médiation et l'éducation font partie des cinq fonctions muséales du MA. Elles permettent de sensibiliser et d'initier le public par une approche théorique, mais également pratique, comme le font les sorties en compagnie de Daniel Sigouin!

DÉROULEMENT

Les personnes qui participent à cet atelier pourront se familiariser en plein air avec la technique du sketch urbain sur le motif et dans leur propre milieu urbain. Elles esquisseront les petites particularités charmantes, voire intrigantes, de leur ville pour ensuite les rehausser et finalement en tirer de véritables petits bijoux qui traduiront le caractère de leur environnement. Ces sketches se font l'écho d'un moment saisi avec des moyens frugaux. Et en cas de mauvais temps, l'atelier se tiendra dans les locaux du MA sous forme d'atelier d'observation.



Maintenant, avec sa galerie d'art, on peut dire que Palmarolle est le Westmount de La Sarre...
Arthur Drouin prêtre 1984

Galerie Sang-neuf-Art (1984 à ...) Saison été 2023
109 A, rue Principale, Palmarolle 819 787-3047



Les artistes de la galerie du 11 juin au 4 septembre.
Vernissages tous les dimanche à comté du 11 juin de 12h à 17h.
Ouvert du mercredi au dimanche de 12h à 17h.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

TARTARE DE TRUITE DU QUÉBEC ET DE SAUMON FUMÉ À CHAUD AVEC CONCOMBRE ET POMME VERTE

YVES MOREAU, CHEF CUISINIER, LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (4 PORTIONS)

454 g (1 lb)	Truite fraîche du Québec, en petits dés
180 g (6 oz)	Saumon fumé à chaud à l'érable Atkins et Frères, en petits dés
120 g (1/2 tasse)	Concombre, en brunoise
120 g (1/2 tasse)	Pomme verte (Granny Smith ou rouge Honeycrisp), en brunoise
30 g (2 c. à soupe)	Oignon vert ou ciboulette, ciselé finement
15 g (1 c. à soupe)	Gingembre frais, haché fin
5 g (1 c. à thé)	Graines de sésame noir
90 ml (3 c. à soupe)	Jus de citron
15 ml (1 c. à soupe)	Huile de sésame
30 ml (2 c. à soupe)	Huile de citron
30 ml (2 c. à soupe)	Huile harissa
30 ml (2 c. à soupe)	Sauce soya ou tamari
40	Croûtons de pain baguette grillés à l'huile d'olive aux 5 poivres
	Sel et poivre, au goût

MÉTHODE

1. Dans un bol, déposer le concombre, la pomme verte, l'oignon vert, le gingembre, les graines de sésame, le jus de citron, l'huile de sésame, l'huile de citron, l'huile harissa et la sauce soya. Bien mélanger.
2. Ajouter la truite et le saumon fumé à chaud. Bien mélanger, puis saler et poivrer, au goût. Laisser reposer au moins une heure au réfrigérateur.
3. Servir en quatre portions égales, avec les croûtons de pain baguette grillés à l'huile d'olive aux 5 poivres.



YVES MOREAU

CONSEILS ET IDÉES GOURMANDES

Pour le tartare, il faut choisir un produit très frais et de qualité, autant pour du poisson que pour de la viande, et bien le réfrigérer.

Il existe plusieurs variétés de marinades pour le tartare de poisson. À vous d'adapter la recette à votre goût.

Au moment de servir, ajouter des fruits frais comme des fraises ou des mangues, en petits dés.

Varié la recette en remplaçant le saumon fumé par de petites crevettes nordiques cuites, du crabe cuit ou du homard cuit.

Ajouter du piquant à votre goût avec de la sauce sriracha ou de la sauce sambal oelek produite au Québec.

Servir avec une salade de votre choix ou des frites juliennes avec une mayonnaise épicée.

Cet été, découvrez notre
BOUTIQUE EN LIGNE
et faites le plein de
PRODUITS RÉGIONAUX!
GOUTEZAT.COM



CHRISTIAN LEDUC

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DANSE

Bienvenue à bord! (Studio Rythme et Danse)
3 et 4 juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

EXPOSITIONS

Société des arts Harricana - *Migration*
Jusqu'au 4 juin
Centre d'exposition d'Amos

Gaëtane Dion - *Faut pas se leurrer*
Jusqu'au 4 juin
Centre d'exposition d'Amos

Christine Beaulieu-Germain - *En filigrane*
1^{er} au 24 juin
Fontaine des Arts (Rouyn-Noranda)

Roger Pellerin - *Rétrospective 5 5 :
Le merveilleux normal*
2 juin au 1^{er} octobre
Musée d'art de Rouyn-Noranda

Nil Rolando *expose la vie qui bat*
2 au 11 juin
Bibliothèque municipale de Val-d'Or

Dominic Lafontaine - *PowWOW*
Jusqu'au 17 juin
Centre d'exposition du Rift (Ville-Marie)

Les loisirs passent le temps
7 juin 2023 au 18 mai 2024
Centre d'archives d'Amos

HUMOUR

Simon Leblanc - *Déjà*
1^{er} juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
2 juin, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Dave Gaudet - *La légende*
8 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

P-A Méthot - *Faire le beau* (en rappel)
9 et 10 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

MUSIQUE

Hanorah - *Perennial*
1^{er} juin, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)
2 juin, Théâtre des Eskers (Amos)

AlienFest (Festival de musique alternative)
2 et 3 juin, Arena Nicol Auto (La Sarre)

Kattam et ses tam-tams
3 juin, Théâtre Meglab (Malartic)
4 juin, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Concert Gala OVVO
6 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Orchestre la Bande sonore
Tour du monde en 80 minutes
11 juin, Centre des congrès de Rouyn-Noranda

Chorale En sol mineur
15 juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Maxence Lapierre
17 juin, Bistro L'Entracte (Val-d'Or)

THÉÂTRE/CONTES

Petite Mia (Petits bonheurs 2023)
Spectacle pour enfants
3 juin, Salle Felix Leclerc (Val-d'Or)

Images de femmes (film)
10 juin, Agora des arts (Rouyn-Noranda)

Fred Pellerin - *La descente aux affaires*
12 et 13 juin, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
14 et 15 juin, Théâtre des Eskers (Amos)
16 et 17 juin, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
18 juin, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

DIVERS

Rodéo professionnel de La Sarre
9 et 10 juin
Ville de La Sarre

Résidence d'artiste avec Roger Wylde
12 au 16 juin
École d'études autochtones (Val-d'Or)

La LNI au Festival d'humour émergent
28 juin
Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

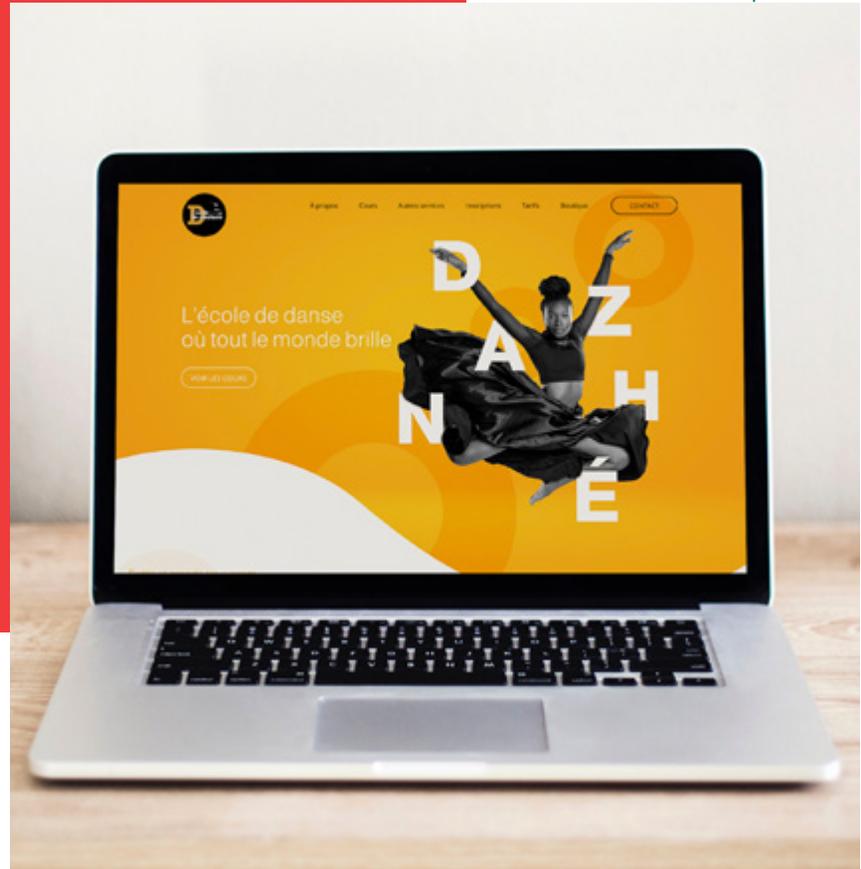
Feu follet, c'est une gang de crinqué·es qui pimpent tes communications marketing !

- Graphisme
- Médias sociaux
- Web
- Formation
- Rédaction



FEU FOLLET
DESIGN WEB COMMUNICATION

feufollet.ca | hello@feufollet.ca | 
Val-d'Or : 819 825-5286
Rouyn-Noranda : 819 763-8366



Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Ville de Rouyn-Noranda